

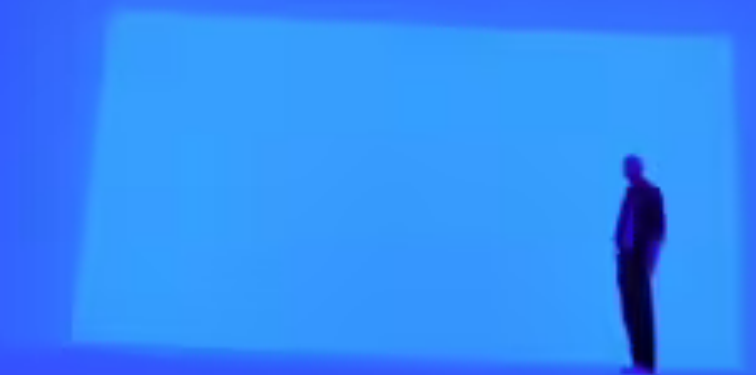
Le Retour

de Roberto Bolaño

Traduit par Robert Amutio

Comment peut-on être seul dans la vie mais trouver, dans la mort, un compagnon inattendu ? Deux solitudes se rencontrent au cours d'une expérience extrême, où le surnaturel côtoie un quotidien presque banal. Il s'agit d'un retour d'entre les morts, le témoignage de ce qui se passe de l'autre côté. Il s'y joue la même chose que sur un plateau, un passage s'ouvre et tout peut arriver. La dimension grinçante du récit, ainsi que son ironie, s'effacent au profit d'une forme de douceur, d'un espoir en l'autre que rien n'annonçait.

Matthias Hejnar



Mise en scène
Sarah Cillaire Parera
Matthias Hejnar

Avec
Matthias Hejnar

Scénographie
Sallahdyn Khatir

Son
Vanessa Court

Lumière
César Godefroy

Directrice de production
On s'en occupe
Corine Péron

Production déléguée
Noir de fumée

Avec le soutien,
du CENTQUATRE-PARIS,
de Théâtre Ouvert - Centre
National des Dramaturgies
Contemporaines,
& de l'Adami

Coproduction
En cours

Le Retour

Une nouvelle de Roberto Bolaño

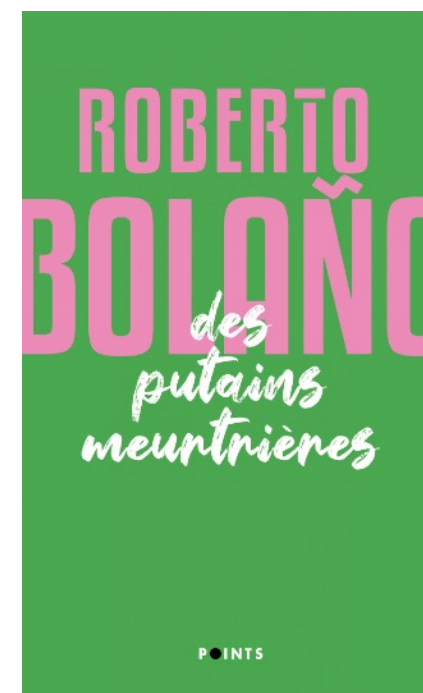
Traduit par Robert Amutio

Victime d'un arrêt cardiaque sur une piste de danse, un homme se voit mourir mais, à sa grande surprise, sa mort s'avère un commencement. Rien, dans la vie qu'il est en train de quitter, celle d'un cadre moyen aux plaisirs ordinaires, ne préfigurait la rencontre bouleversante qui l'attend à l'issue de sa première nuit *post mortem*.

Tel est le point de départ du *Retour*, l'une des nouvelles du recueil *Des Putains meurtrières* (2001) de l'écrivain chilien Roberto Bolaño et traduit par Robert Amutio. Construit comme une errance hors du temps humain, le récit glisse peu à peu vers un entre-deux métaphysique, une sorte de *no man's land* que le théâtre, justement parce qu'il fait dialoguer les vivants et les morts, est à même de représenter. L'âme qui effectue ce voyage initiatique n'est pas sans rappeler celle du poète chez Dante ou encore *Le Chasseur Gracchus*, dans la nouvelle éponyme de Franz Kafka, qui navigue sans fin entre le monde des défunts et celui des vivants. Mais chez Bolaño, le chemin vers la transcendance s'accompagne d'un sens du grotesque caractéristique de son oeuvre, entre humour noir, goût du détail et provocation, l'élévation de l'âme permettant avant tout de

plonger dans ses tréfonds, là où l'angoisse de solitude fait naître des pulsions inavouables.

Plus l'homme se détache de son cadavre, plus il deviendra vivant, attentif à tout - l'inflexion d'une voix, un changement de luminosité - plus son humanité se révèle, allégée des contingences et des conventions. À mesure que l'environnement s'efface, il s'incarne devant nous sans se départir de ses réflexions triviales, de son ironie singulière. Ce qui est en train de lui arriver se heurte aux limites de sa propre compréhension, de la nôtre. Pour autant, il semble plus proche de nous maintenant qu'il est mort.



Des Putains meurtrières
Recueil de nouvelles
Éditions Points, 2022.

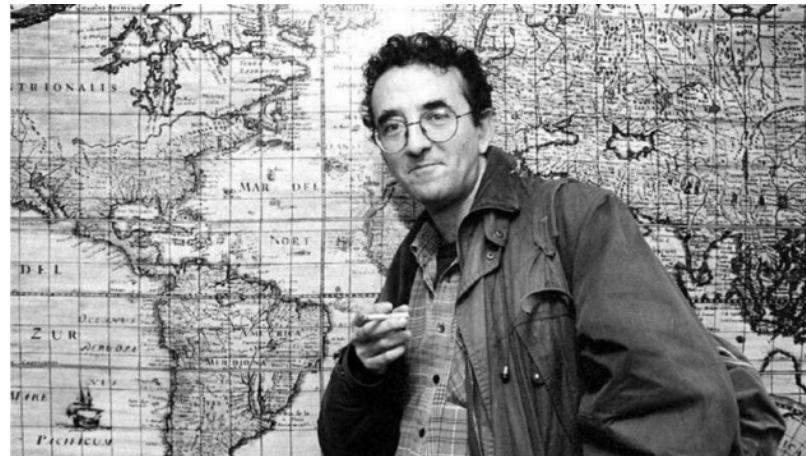
Extrait

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle c'est qu'il y a une vie (ou quelque chose qui y ressemble) après la mort. La mauvaise nouvelle est que Jean-Claude Villeneuve est nécrophile.

Ma mort survint dans une discothèque de Paris à quatre heures du matin. Mon médecin m'avait prévenu, mais il y a des choses qui dépassent la raison. Je crus, de manière erronée (ce dont je me repens encore maintenant), que la danse et la boisson ne constituaient pas la plus dangereuse de mes passions. Et puis, mon train-train de cadre moyen au FRACSA ne contribuait pas peu à ce que, chaque nuit, je recherche dans les endroits à la mode de Paris ce que je ne trouvais pas dans mon travail, ni dans ce que les gens appellent vie intérieure : la chaleur d'une certaine démesure.

Mais je préfère ne pas parler ou parler le moins possible de ça. J'avais divorcé peu de temps auparavant et j'avais trente-quatre ans, quand mon décès eut lieu. Je ne me rendis compte de rien. Soudain, un élanement au coeur et le visage de Cécile Lamballe, la femme de mes rêves, qui demeurait impassible, et la piste de danse qui tournoyait d'une manière

trop violente et absorbait les danseurs et les ombres, puis un bref instant d'obscurité. Ensuite tout continua comme on l'explique dans certains films et sur ce point j'aimerais dire quelques mots. (...)



Roberto Bolaño
©Urbano

Note d'intention

Ce qui nous a frappés dans *Le Retour*, ce sont les mouvements qui composent le récit et le font avancer. Dès le début, les frontières se brouillent, entre réalisme et fantastique, monde des vivants et monde des morts, humour parfois potache et mélancolie... En une dizaine de pages, Bolaño nous fait traverser des gouffres, guidés par une voix, hors de l'espace-temps humain. La matière est mouvante, contrastée, inattendue.

Une lumière non spectaculaire

Notre proposition scénique sera portée par la lumière et le son, entre installation et spectacle vivant. La scénographie se basera pour l'essentiel sur une lumière "non spectaculaire" afin de permettre l'exploration du vide. *Le Retour* est un récit de métamorphoses successives que les outils propres au théâtre (lumière, son, espace) matérialiseront afin d'accompagner l'émergence et la progression de la parole jusqu'à l'éblouissement du dénouement.

Une ambiance sonore

Nous aimerions travailler autour d'une installation sonore. Le son, en tant que médium de la perception pouvant créer des effets de profondeur et de déréalisation, prendra part activement à la dramaturgie.

Un monologue troublant

La langue de Bolaño servira de colonne vertébrale, nous nous appuierons sur les variations de registre et de rythme, sur les ruptures et les étirements du texte pour composer une partition complexe, à l'image de ce bref récit, aussi drôle que troublant, qui prend à revers la représentation de la mort pour en faire, non pas une fin, mais un commencement.

Matthias Hejnar & Sarah Cillaire Parera



©Josephine Brueder

L'espace, le temps

Qu'est-ce que mourir ? Quelle est cette expérience ?

Dans *Le Retour* de Roberto Bolaño, un homme meurt et devient un fantôme. S'ouvre alors un récit de l'au-delà qui soulève des questions sur la nature de la mort, sur ce qu'implique cette expérience, sans toutefois entrer dans des considérations spirituelles.

Vision de l'autre côté

De nombreux chercheurs en neurosciences se sont penchés sur le phénomène des expériences de mort imminente (EMI), que plusieurs personnes rapportent avoir vécue. Ces expériences sont souvent marquées par des caractéristiques communes, comme la perception visuelle dans toutes les directions à la fois, la sensation de pouvoir traverser des obstacles physiques, la vision d'un tunnel ou d'une lumière, un sentiment d'amour infini, de paix et de tranquillité, l'impression de posséder une connaissance omnisciente ou encore la sensation que le temps s'arrête. D'un point de vue neuroscientifique, ces altérations de la conscience sont expliquées par des perturbations biochimiques dans le cerveau au moment de la mort.

Lumières et Ombres

Le Retour explorera des phénomènes de perception, de lumière, de volume, de dimension et de temporalité, créant un espace artificiel à même de proposer une nouvelle réalité. L'objectif est de donner un sens inédit à l'espace et de l'appréhender différemment. À l'instar de Malevitch avec son *Carré blanc sur fond blanc*, qui réduit le contenu de la toile, dissout le cadre et repousse les limites, ce qui met en avant la relation de l'espace et du tableau avec son environnement immédiat, il s'agira de favoriser une pure expérience sensorielle. L'idée est de permettre aux spectateurs de plonger dans une expérience troublante de l'espace, à la frontière du matériel et de l'immatériel, entre perception et aperception. Le travail graphique et lumineux visera à les placer dans une situation d'expérimentation individuelle de leur propre perception, reliant intériorité et extériorité. Les variations et différences générées nourriront l'illusion, le doute, l'apparition instable d'une présence, l'émergence ou la disparition d'un phénomène. Que voyons-nous vraiment ? Était-ce réel ou virtuel ? Une simple évanescence ? L'expérience perceptive

visuelle apparaît puis disparaît, conditionnée par la lumière, qu'elle soit insuffisante ou éblouissante. L'éphémère, au cœur de l'art de la lumière, révèle ainsi la permanence et la finitude des choses.

« *Il (cet espace immanent en nous) est comme le vide éternel : empli d'infinies possibilités. Il est caché mais toujours présent.* » (Lao Tseu)

L'Espace suspendu

Nous habitons cet espace qui s'étend entre le ciel et la terre. L'espace qui nous entoure est intrinsèquement lié à celui du ciel, à l'infini. Le monde dans lequel nous évoluons fait partie du visible, mais le monde invisible, qui en est une composante, est aussi présent, ici et maintenant. Au Japon, les notions de temps et d'espace sont unifiées dans un seul concept, le *ma*. Ce concept désigne un intervalle à la fois spatial et temporel. Le *ma* consiste à modeler le vide, l'espace vide entre les murs, où circule l'énergie des êtres vivants. Il s'agit d'un art de l'espace vide qui traite à la fois de l'espace et du temps.

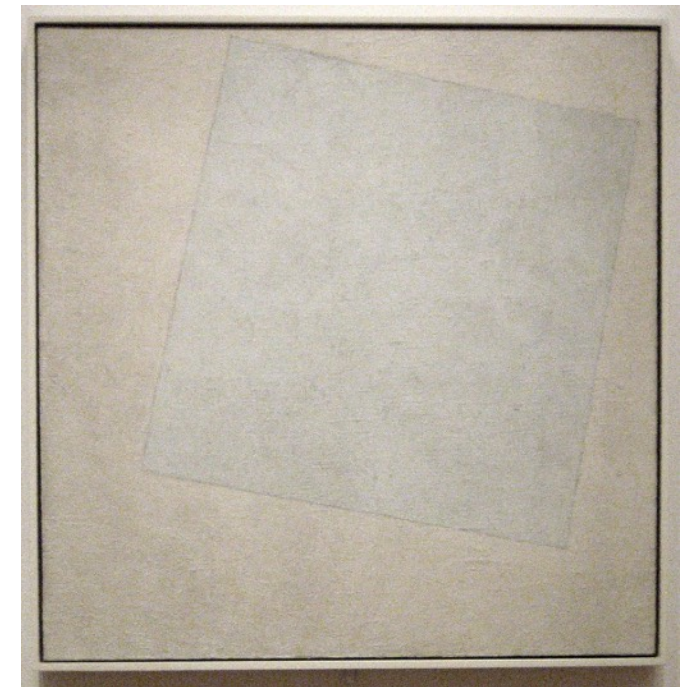
L'espace, le temps

L'Oeil trompé

En général, nous ne croyons que ce que nous pouvons voir. Pourtant, nos yeux ne peuvent pas percevoir tous les phénomènes du monde, notamment cet espace invisible qui fait partie du visible. L'espace est rempli de lumière éblouissante que nous ne pouvons ni toucher ni saisir ; la couleur est un vide intangible, et le vide est une couleur visible. Lorsqu'on parle d'un espace vide, il n'est en réalité jamais totalement vide physiquement. Il est rempli d'air, de matière invisible qui ne peut être vue ni capturée. L'air, bien qu'invisible comme toute chose immatérielle, échappe à notre perception. Nos yeux nous trompent, et pourtant, nous leur faisons confiance. Nous ne pouvons pas voir la nature du soleil, seulement sa lumière et ses effets. La lumière témoigne de la présence du soleil et de son existence.

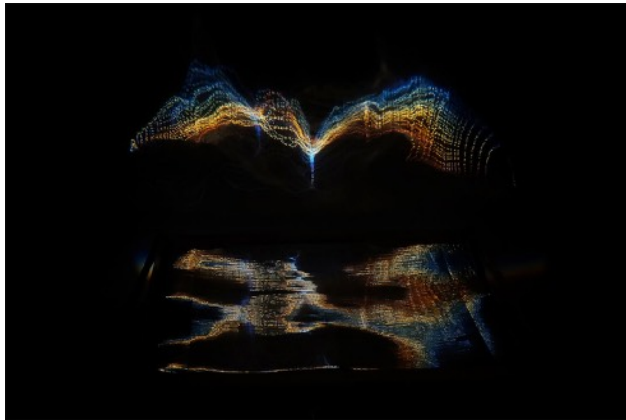
L'Invisible en éclat

Nous nous pencherons sur l'invisible, l'espace, l'air, l'espace négatif, et d'autres éléments qui révèlent l'invisible, en utilisant des matériaux immatériels tels que la lumière, l'air, ou d'autres substances intangibles. L'objectif sera de faire apparaître, de suggérer ce qui ne se voit pas. Un espace entre le monde des vivants et celui des morts, où l'invisible pourrait nous parler.



Composition suprématiste : carré blanc sur fond blanc
Kazimir Severinovich Malevich
©The Museum of Modern Art - New-York

Inspirations



©Tom Huet



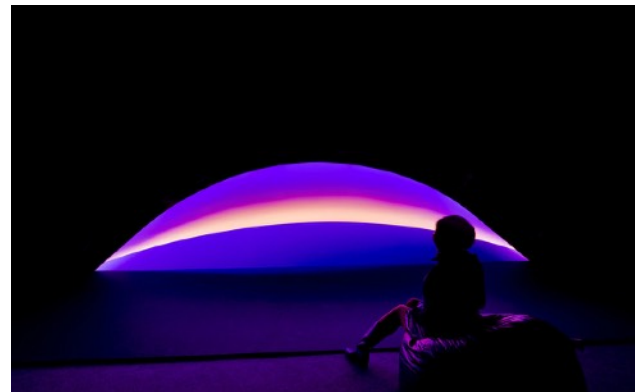
©Charlotte Gautier van Tour



©Nadia Lauro



©Tokujin Yoshioka



©Macarena Ruiz-Tagle



©Tom Huet

Équipe

NOIR DE FUMÉE

En 2017, Matthias Hejnar rencontre Sarah Cillaire Parera sur la création de *Lotissement* de Frédéric Vossier, dans une mise en scène de Tommy Milliot (Prix du festival *Impatience*, Festival d'Avignon 2016). Lui acteur, elle dramaturge. Chacun retrouve en l'autre le plaisir du travail de la langue, du sens et du jeu d'acteurs. Après quelques années de compagnonnage autour d'écritures contemporaines (Fredrik Brattberg, Michel Vinaver, Naomi Wallace...), émaillées de complicité, de doute et de remontrances, poussé par Sarah Cillaire Parera, Matthias Hejnar fonde en 2024 Noir de fumée.

La compagnie privilégie les écritures singulières, dérangeantes, qui explorent l'acte de création dans sa dimension transgressive, un moyen d'explorer ce qui ne se *dit* pas, la scène devenant un hors champ de l'ordre social.



©James Turrell

Roberto Bolaño 1953-2003

Poète et romancier chilien

Roberto Bolaño, né à Santiago du Chili en 1953, quitte l'école à quinze ans. Ce lecteur assidu suit ses parents au Mexique en 1968 et revient dans son pays en 1973, lors du coup d'État d'Augusto Pinochet. Après un bref emprisonnement, il retourne au Mexique, où il crée l'infraréalisme, groupe littéraire d'avant-garde héritier de Dada et de la Beat Generation.

Vers la fin des années 70, il s'installe à Blanès, un village situé près de Barcelone, avec son épouse catalane et ses enfants, et exerce divers métiers, tels que vendeur de bijoux ou veilleur de nuit dans un camping.

Il écrit son premier roman à 43 ans. Dans ses romans, Bolaño n'a de cesse d'évoquer le Chili et l'Amérique latine. Il y mêle politique et poésie, rêve et réalité, noirceur et humour. Le mal l'obsède et l'auteur cherche le pouvoir de la magie des mots et de la littérature, face à l'horreur et la barbarie.

Il a reçu en 1998 le prix le plus important de son pays, le Prix Herralde et le Prix Romulo Gallegos, le plus prestigieux d'Amérique latine, en 1999 pour *Les détectives sauvages*.

Malade et en attente d'une greffe du foie, Roberto Bolaño consacre les dernières années de sa vie à écrire "2666", son roman inachevé.

Le romancier poète meurt à Barcelone le 14 juillet 2003.

Son roman posthume *2666*, publié en 2004, est aussitôt salué par la critique internationale.

Ses autres oeuvres importantes sont : *La littérature nazie en Amérique latine*, *Des putains meurtrières*, *Nocturne du Chili*, *Étoile distante*, *Amuleto*, *La mystique du perdant*, *Monsieur Pain* et *La piste de glace*



Roberto Bolaño 2015.
©Basso Cannarsa

Équipe



MATTHIAS HEJNAR ACTEUR METTEUR EN SCÈNE

En 2011, il intègre le groupe 41 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. À sa sortie du TNS, il travaille à deux reprises avec Éric Vigner au CDDB-Théâtre de Lorient.

Il participe à plusieurs projets comme *La Vie de Gundling* de Heiner Müller ou encore *Elle* de Jean Genet, joués à Venise dans le cadre du Venice Open Stage.

Une collaboration se noue avec Sacha Todorov sur *Cromwell* de Victor Hugo, *Le Frigo* et *La Difficulté de s'exprimer* de Copi, puis *CARNAVAL INTÉGRAL* issu de textes écrits à partir d'improvisations, présenté dans le cadre du doctorat SACRe au CNSAD.

Après deux ans de recherches au sein d'un laboratoire avec le metteur en scène allemand Robert Schuster, le projet *Kula - Nach Europa* qui regroupe des acteurs afghans, allemands et français tourne en Europe. Suivi de *Europé - Une assemblée nationale*.

Récemment, Matthias Hejnar travaille avec Tommy Milliot, lauréat du Festival Impatience 2016. Il joue dans *Lotissement* de Frédéric

Vossier, *Winterreise* de Fredrik Brattberg, *Pour ton bien* de Pier Lorenzo Pisano et *La Brèche* (au Festival d'Avignon 2019) et *Qui a besoin du ciel* (au Centquatre-Paris) de Naomi Wallace.

Après *Raout Pacha* d'Aurélie Reinhorn récompensé au Festival de court-métrage de Clermont-Ferrand en 2020, il tourne pour Raphaëlle Pluskwa et Jeanne Zion dans *La fête de la mer*.

Fin 2022, il joue dans *Ainsi passe la gloire du monde* de Marc Vittecoq et Lara Marcou dans le cadre du Festival Impatience. Et fin 2024, il jouera dans la prochaine création de Charles Chauvet, *La Guerre des Images*.

Il met également en scène au Jeune Théâtre National des lectures de textes de Dennis Cooper, *Soirée Dennis Cooper - Ugly Man* et de Brigitte Fontaine *La vie commence maintenant. Et Maintenant. Et Maintenant*. Son dernier projet *Ce moment-là* avec Lara Marcou traite de la décrépitude et de l'expérience de la vieillesse.



SARAH CILLAIRE PARERA DRAMATURGE METTEUSE EN SCÈNE

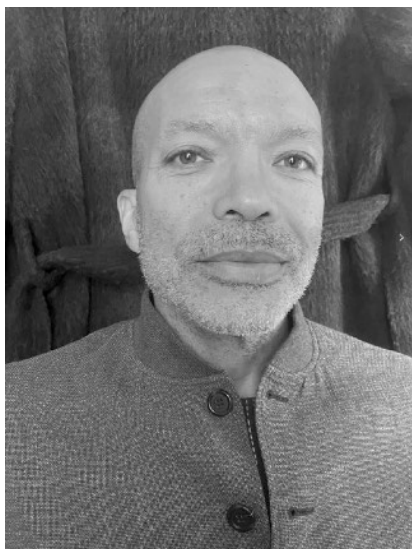
Formée d'abord en piano/chant et en théâtre (Conservatoire de Toulouse), elle étudie le russe, le serbo-croate et la littérature comparée, jusqu'à un doctorat autour de la mise en fiction de l'Histoire chez, entre autres, Claude Simon, W.G. Sebald, Juan Goytisolo, Vincenzo Consolo et Vladimir Nabokov. En parallèle, elle intègre le master professionnel « mise en scène et dramaturgie » dirigé par Sabine Quiriconi et Jean-Louis Besson, à l'Université de Nanterre. Elle se forme auprès de Jean Jourdheuil, David Lescot, Michel Cerda, Micheline et Lucien Attoun, Philippe Minyana, Eric Vigner, Marie-Christine Soma, Pierre Meunier... Dans ce cadre, elle met en scène quelques fragments des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke ainsi que *Percevaus*, une réécriture libre de *Perceval*, d'après Chrétien de Troyes.

Depuis, elle se consacre à l'écriture, à la traduction littéraire et au spectacle vivant (www.cosidor.net). En binôme avec Monika Próchniewicz, elle a traduit du polonais des textes d'Aleksander Wat, Andrzej Stasiuk, l'oratorio de Bożena Keff *De la Mère et de la Patrie*, des pièces de Michał Walczak, Artur Pałyga, Veronika Murek... Elle a également co-fondé RETORS (www.retors.net), un site de traduction littéraire multilingue.

Dramaturge occasionnelle auprès de Thisa D'Avila Bensalah (*Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ?* d'après Rainer Werner Fassbinder, Festival Impatience 2011), Camille Rocailleux (*Obstinés*, 2013), Hubert Colas (*La Mouette et autres cas d'espèce*, 2017), elle a signé la dramaturgie de toutes les créations de la compagnie Man Haast dirigée par Tommy Milliot, de *Lotissement* de Frédéric Vossier (Prix du jury Impatience 2016, 70^{ème} Festival d'Avignon) en passant par *Winterreise* de Fredrik Brattberg (traduction de Terje Sinding), *La Brèche* de Naomi Wallace (traduction de Dominique Hollier) créée en 2019 au Festival d'Avignon, *Massacre* de Lluïsa Cunillé (traduction de Laurent Gallardo), *Médée* de Sénèque (traduction de Florence Dupont), *L'Arbre à sang* d'Angus Cerini (traduction de Dominique Hollier).

Actuellement, elle accompagne en dramaturgie Charles Chauvet pour *La guerre des images* qui s'inspire de la figure du Caravage et des écrits d'Annie Le Brun (création en novembre 2024).

Depuis dix ans, elle se forme à la gestalt-thérapie, poursuivant son exploration de l'émergence de la parole, dans une perspective phénoménologique de l'existence et holistique de l'être humain.



SALLAHDYN KHATIR SCÉNOGRAPHE

En tant que scénographe Sallahdyn Khatir crée des espaces singuliers, pour des installations, des performances et pour le spectacle vivant. Ce sont des dispositifs abstraits, des lieux qui évoquent ceux de l'inconscient, ou alors, au contraire, des formes très abruptes, charnelles et matières transposées mais qui ont toujours à voir avec des « espaces mentaux ». Ses objets se concentrent sur des dynamiques, des lignes de fuites, des espaces vides, des lacérations, des tensions, ainsi que sur les persistances rétinienne dans des espaces de lumière indéfinissables. Ils perturbent les notions d'espace et de temps.

Depuis 2003 il signe les dispositifs de Claude Régy parmi lesquels *Comme un Chant de David* (2003), *Ode Maritime* (2009), *Brume de Dieu* (2010), *La Barque le Soir* (2012), ou plus récemment en 2013 *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, créé au Japon à Shizuoka, *Rêve et Folie* (2016). Il réalise également la scénographie du spectacle *Visitations* de Julia Cima en 2005 et, plus récemment les dispositifs de *Mon Amour* et *Une excellente pièce de danse* de Thomas Ferrand et celui de *Polices* du chorégraphe Rachid Ouramdane (création 2013), *En souvenir de l'indien* d'Aude Lachaise (2015), *Un homme qui ne voulait pas en castrer un autre* de Thibaud Croisy (2016), *La prophétie des Lilas* de Thibaud Croisy (2017), *Aujourd'hui*

d'Aurélia Ivan (2018), *Révélation Red in Blue trilogie* de Léonora Miano mise en scène Satoshi Miyagi (2018), *4x100m* de Cécile Loyer, *FOFO* d'Ana Rita Teodoro en (2019), *D'où ce désir* de Thibaud Croisy (2020), *SOLARIS* de Pascal Kirsch (2021), *A D-N* et *TOP* de Régine Chopinot (2021), *L'homosexualité est la difficulté de s'exprimer* (Copi) de Thibaud Croisy (2022), *EN/VIE* installation performance Mondes Nouveaux d'Aurélia Ivan & Sallahdyn Khatir (2022), *Si la voiture est fétiche, l'accident ne l'est pas* d'Aurélia Ivan (2023), *Grand Palais* de Pascal Kirsch (2023), *Contes d'État* d'Aurélia Ivan (2024).

Il travaille également pour le cinéma en tant que chef décorateur. Dernièrement il a composé les espaces du film d'Alexandre Barry, *Seul avec mon cheval dans la neige* (2014).

Il a aussi été en parallèle pendant plusieurs années de 1994 à 2010 l'assistant et le coordinateur technique de plusieurs plasticiens pour le Festival d'Automne à Paris, travaillant ainsi pour Bill Viola, Ernesto Neto, Alexandre Ponomarev, Gérard Garouste, Nan Goldin, Anish Kapoor, Douglas Gordon, Tadashi Kawamata, Christian Marclay, Martin Puryear, Amselm Kieffer et Ugo Rondinone.



VANESSA COURT CONCEPTRICE SONORE

Diplômée de l'ENSATT, Vanessa Court réalise des environnements sonores pour le théâtre, la danse, l'art contemporain et sonorise des ensembles de musique classique, contemporaine et jazz.

A l'opéra, elle a été régisseur son au Festival d'Aix-en-Provence 2000-2002 puis responsable du service audio-vidéo de l'Opéra de Lille pour sa réouverture en 2003.

Au théâtre, elle a travaillé avec Georges Lavaudant (*La Rose et la Hache* 2005), Stéphane Braunschweig (*Prométhée Enchaîné* 2001, *L'exaltation du Labyrinthe* 2001), Lukas Hemleb (*Le Misanthrope* 2007), Ludovic Lagarde (*Richard III* 2007), Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* 2007), Olivier Py (*Le Soulier de Satin* 2009, *Les Enfants de Saturne* 2009), Jean Bellorini (*Paroles Gelées* 2012), Julie Deliquet (*Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres* 2022).

Elle travaille avec Jonathan Capdevielle depuis la création d'*A Nous Deux Maintenant* 2017, *Rémi* 2019, *Music All* 2021, *Caligula* 2023 ainsi que Tommy Milliot (*Qui a besoin du ciel* 2024), *Les Aveugles/L'Intruse* au Vieux Colombier 2025.

En danse, elle a collaboré avec Anne-Teresa de Keersmaecker (*Zeitung, Steve Reich Evening, Elena's Aria, Bartok/Mikrokosmos, The Song, Rain Live, Cesena,*

Partita 2, Vortex Temporum), Susan Buirge (*A l'abri des Vents/At a Cloud Gathering* 2005), Michèle Noiret (*Les Arpenteurs* 2007, *Hors-Champ* 2013), Sidi Larbi Cherkaoui (*Myth* 2008), Vincent Dupont (*Souffles* 2010), Christian Rizzo (*D'après une histoire vraie* 2013, *Magma* 2019 ainsi qu'Alban Richard (*Fix Me* 2018 en collaboration avec Arnaud Rebotini, *5 Works for Twelve* 2021) et Aina Alegré avec *This Is Not* 2022 et *Fugaces* 2025.

En musique elle a sonorisé les Percussions de Strasbourg *Les Arpenteurs* 2007 puis *Ruptur* 2024 (production Carravagio/Sphota), géré le monitoring de l'Orchestre National de Jazz/Olivier Benoît 2014-2018 et collaboré avec l'ensemble belge Ictus pendant une quinzaine d'années (en live sur les spectacles d'Anne-Teresa de Keersmaecker ainsi que pour les opéras de Georges Aperghis (*Avis de Tempête* 2004, *Happy End* 2007), les programmes *Liquid Room, Candid Music, Le Grand Gamelan, L'Nfer, The Wayward, Waits/Weill*, etc.

Elle a composé la bande sonore de l'installation sonore immersive *Corps Sonores* de Massimo Fusco (2021) et a conçu/co-composé l'installation sonore du projet *Outremondes* de Théo Mercier à la Fondation Lambert pour le Festival d'Avignon 2021.

Équipe



CÉSAR GODEFROY CONCEPTEUR LUMIÈRE

Après avoir été machiniste au théâtre puis régisseur plateau avec Hubert Colas et Alain Françon, César Godefroy se consacre depuis 2012 essentiellement au travail d'éclairagiste. Il a dernièrement collaboré aux créations de Nicolas Liautard (*Pangolarium*), à celle d'Antonin Tri Hoang dans le cadre du Festival d'Automne de Paris (*Chewing gum Silence* puis *Disparitions*), de Guillaume Vincent à l'Odéon (*Les mille et une nuits*), de Maëlle Poésy au Festival d'Avignon (*Sous d'autres cieux*), celle d'Arnaud Meunier (*Pourquoi j'ai pris mon père sur mes épaules*), celle de Samuel Achache en collaboration avec l'Ensemble Correspondances (*Songs*) et celle de Mathias Moritz (*Du sang aux lèvres* puis *Purge*). Il travaille pour la saison à venir avec Samuel Achache et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon pour l'opéra *Hansel et Gretel* puis avec Jeanne Candell et l'Académie de l'Opéra de Paris pour l'opéra *Le Viol de Lucrece* aux Bouffes du Nord.

César Godefroy a d'abord été formé à l'école Olivier de Serres à Paris en architecture et scénographie, puis comme machiniste-constructeur en DTMS avant de rejoindre l'école du TNS à Strasbourg.

Calendrier provisoire

- Avril 2025 - Laboratoire de recherche dramaturgique, 10 jours à Théâtre Ouvert et au Centquatre-Paris
- Lecture publique vendredi 18 avril 25 au Centquatre-Paris
- Lecture publique vendredi 11 juillet 25 à la SACD à Avignon
- Premières recherches au plateau, 10 jours
- Résidence création, 10 jours
- Création à l'automne 2026



©Charlotte Gautier van Tour

Nos soutiens



Contacts



Yves Saint Laurent déjeune chez lui à Paris, la veille de son dernier défilé haute couture
©Alexandra Boulat / VII.
2002.

Direction de production

On s'en occupe

Corine Péron
corine.peron@on-s-en-occupe.com
☎ + 33 6 77 98 83 77

www.on-s-en-occupe.com

Contact

Noir de fumée

Matthias Hejnar
cienoirdefumee@gmail.com
☎ + 33 6 48 17 66 11